

Le cinéma allemand de 1885 à aujourd'hui

La Cinémathèque municipale a inauguré en janvier une rétrospective exceptionnelle qui, en un an et quelque cent films auxquels s'ajouteront plusieurs conférences, fera le tour de l'histoire du cinéma allemand, de 1895, date à laquelle eut lieu au Wintergarten de Berlin la première représentation publique payante en Europe, à aujourd'hui.

Très proche de nous, et pourtant beaucoup moins connu que le cinéma américain ou le cinéma français, le cinéma allemand a exercé, notamment à ses débuts, une influence prépondérante sur le cinéma mondial. Le film noir, qui fit les beaux jours de Hollywood à l'époque de Humphrey Bogart et qui trouve aujourd'hui ses prolongements dans le thriller, devait ainsi beaucoup au courant expressionniste, né sur les écrans allemands vers 1920. Ce furent bien sûr les réalisateurs, mais aussi les opérateurs et les techniciens qui, fuyant l'Allemagne nazie, ont trouvé re-

fuge aux Etats-Unis, y ont emporté leurs façons de travailler et leurs théories esthétiques.^(*) Cela, et bien d'autres choses encore, la rétrospective, simplement intitulée "Der deutsche Film von den Anfängen bis zur Gegenwart", nous le montre clairement en situant tous ces films dans leur contexte historique et social qui permet de mieux apprécier leur véritable importance et le rôle qu'ils ont pu jouer dans l'histoire du cinéma.

Les Allemands ne furent donc nullement à la traîne et des projections sont organisées régulièrement dès la fin des années 1890. Un certain Oskar Messter joue, dans une moindre mesure, le rôle occupé par les frères Lumière en France. Il tourne même, en 1903, un film érotique ("Salomé") et peu après apparaissent, dans les boîtes de nuit, des films franchement pornographiques. En-dehors de ces circuits très restreints, le cinéma devient bientôt une industrie. Pour faire face aux productions britanniques,

françaises et scandinaves très appréciées en Allemagne, on crée des studios et des sociétés de distribution dont certaines sont réunies dans des consortiums. A la tête du plus important de ceux-ci se trouve un certain Paul Davidson qui découvre Asta Nielsen, la première star du cinéma allemand. (**)

La décennie 1910-1920 voit les débuts véritables du cinéma en Allemagne. Les genres et les thèmes spécifiquement allemands se développent. Dès 1912, Roland Schneider (***) recense des films situés dans les milieux ouvriers. Le film fantastique (hérité du romantisme allemand) fait son apparition en 1913 avec "Der Student von Prag" de Paul Wegener (considéré par certains comme le premier grand film du cinéma allemand) et "Der Golem" de Henrik Galeen, et même le film d'opérette existe déjà, grâce au Biophon, qui constitue une des premières tentatives de réunir le son et l'image.

Comme en France, les intellectuels prennent leurs distances vis-à-vis du cinéma. On essaie alors de produire des "films d'art", adapté de pièces de théâtre, pour prouver la noblesse de ce nouvel art. Ainsi naît "Der Andere" de Max Mack, avec le célèbre comédien Albert Bassermann, qui reprend, mais de façon assez banale, un thème fétiche de la littérature allemande, celui du double. L'influence de Max Reinhardt, autre homme de théâtre, sera plus durable. Un des ses disciples les plus doués, mais aussi les plus irrévérencieux, s'appelle Ernst Lubitsch. Son "Austernprinzessin" (1919) est déjà un grand film et annonce la fameuse 'Lubitsch touch' qui ravira plus tard les spectateurs de ses comédies américaines. La même année, il tourne "Madame Du Barry" avec Pola Negri avant de partir aux Etats-Unis en 1922.

En même temps naît le policier, genre qui envahit notamment les serials, et aboutira aux chefs-d'oeuvres de Fritz Lang ("Dr. Mabuse", "Spione").

Entre 1920 et 1935, le cinéma allemand connaît son premier âge d'or. C'est alors que sont tournés tous les chefs-d'oeuvres du muet ("Das Cabinet des Dr. Caligari", "Dr. Mabuse", "Der letzte Mann", "Metropolis" et l'envoûtant "Nosferatu") et les premiers grands films du parlant ("M", un des premiers films à exploiter avec intelligence les ressources offertes par le son, "Der blaue Engel", etc.)

C'est la naissance de l'expressionnisme qu'on ne retrouve, à l'état pur, que dans le seul "Caligari" de Robert Wiene (1919/1920), mais qui imprègne tous les autres films de l'époque. Moins connu est le "Kammerspiel", né en 1921 avec "Hintertreppe" de Jessner et qui trouvera son apogée avec "Der letzte Mann" de Murnau (1924). Le "Kammerspiel", ainsi nommé parce que comme la musique de chambre, il ne travaille que quelques thèmes, raconte généralement la vie de gens très simples et se veut aussi critique sociale.

Parmi les grands films de l'époque, il faut encore nommer "Freudlose Gasse" de G.W.Pabst, mutilé par la censure française pour ses (timides) critiques de la société et un chef-d'oeuvre du cinéma expéri-

mental: "Berlin, Symphonie einer Großstadt" de Walter Ruttmann, sans oublier "Die Abenteuer des Prinzen Achmet" de Lotte Reiniger (1926), premier long métrage d'animation.

La première séance de cinéma 'sonore' a lieu à Berlin le 17 janvier 1929. Dès lors, plus rien ne s'oppose à la prolifération des films d'opérettes. En même temps se développe le 'Heimattfilm'.

Outre "M" de Fritz Lang (1930) et "Der blaue Engel" de Joseph von Sternberg (1930), suffisamment connus, il faut évoquer aussi "Die Dreigroschenoper" de G.W.Pabst (1931), renié par Brecht, et l'apparition des films militants, de gauche comme "Kuhle Wampe" de Dudow (1932), produit par le parti communiste, mais aussi de droite comme "Flüchtlinge" de Gustav Ucicky (1933), qui établit les fondements du cinéma nazi.

En 1920, le cinéma allemand était devenu la troisième industrie allemande, quelques années plus tard, 38 sur 65 films étrangers distribués aux Etats-Unis sont allemands, en 1936, l'industrie cinématographique allemande, qui bénéficie d'un quasi-monopole dans l'Europe occupée, se hisse au deuxième rang mondial.

Commence alors un des chapitres les plus importants du cinéma allemand. Tandis que de nombreuses personnalités, Juifs ou simplement opposants, se réfugient à l'étranger, l'Allemagne va développer parallèlement, sous la direction de Goebbels, cinéophile notoire, un cinéma de propagande extrêmement efficace et un cinéma de divertissement très populaire dont la star sera Zarah Leander.

Parmi les premiers, on citera le tristement célèbre "Jud Süß" de Veit Harlan (1940), le pseudo-documentaire "Der ewige Jude" de Hippler (1940) (qui rata en partie son objectif puisque, tourné dans le ghetto de Lodz, il inspira de la pitié au lieu de la haine à une partie de la population allemande!) ou un autre documentaire, "Der Führer schenkt den Juden eine Stadt", tourné à l'intention de la Croix-Rouge en 1944, et dont tous les participants furent envoyés à Auschwitz. Moins connus mais très habiles sont aussi "Hitlerjunge Quex" de Steinhoff, dans la lignée des

*) On peut d'ailleurs se demander pourquoi les Allemands ont eu tant de succès aux Etats-Unis et, pour l'essentiel, y sont restés et y ont fait carrière tandis que les Français, dont certains, tel que Jean Renoir ou Julien Duvivier, ont fait un séjour aux USA pendant la guerre, non seulement n'y ont tourné aucune oeuvre majeure, mais sont très rapidement retournés en France.

(**) En réalité, Asta Nielsen était Danoise.

(***) Histoire du cinéma allemand de Roland Schneider, éd. Cerf - 7e Art, 1990.

Das Cabinet des Dr. Caligari



films ouvriers, "G.P.U." de Ritter (1942), violent manifeste anticomuniste, "Stukas" (1941), hymne aux pilotes de guerre, "Ohm Krüger" de Hans Steinhoff (1941), qui accuse les Britanniques d'avoir 'inventé' les camps de concentration dans la guerre des Boers, "Der Triumph des Willens" de Leni Riefenstahl ou encore "Kolberg", réalisé en 1945 par Veit Harlan, prototype du 'Durchhaltefilm', qui, peu avant la débâcle allemande et alors que la guerre est pratiquement perdue pour Hitler, mobilise 200.000 soldats et coûte 9 millions de marks, ce qui en fait alors le film le plus cher de l'histoire du cinéma allemand. Notons que, si on veut bien essayer de juger objectivement, tous les films cités sont d'excellentes oeuvres cinématographiques.

La plupart de ces films ont été saisis par les Alliés et restent interdits, ne peuvent être montrés que dans des cadres très restreints. C'est sans doute pourquoi la Cinémathèque a choisi de montrer plutôt le cinéma de divertissement des Nazis. Dans ce domaine, le plus grand succès fut sans doute "Münchhausen" de Baky (1943). Beaucoup de ces films passent maintenant assez fréquemment sur certaines chaînes allemandes. Considérés comme inoffensifs, ils n'en obéissent pas moins à une certaine idéologie et célèbrent les vertus germaniques définies par Hitler (amour du sol natal, élans païens, supériorité de la race germanique, etc.)

La fin de la guerre met abruptement un terme à cette période florissante et l'après-guerre s'annonce mal. Pour avoir tourné "Der Jud Süß", Veit Harlan est à jamais disgracié. Gustav Ucicky, pourtant très estimé des nazis, continue à travailler mais tombe dans la mièvrerie. Fervent nazi lui-même, Ritter passe en Argentine en 1949. Hans Steinhoff, un autre nazi, disparaît dans un accident d'avion. Leni Riefenstahl sera 'dénazifiée' et se tournera vers la photographie.

Après la guerre, l'Allemagne est divisée. La RDA suivra dès lors la ligne culturelle soviétique. C'est la DEFA qui prend en mains le destin du cinéma de RDA qui connaîtra, comme tous les cinémas de l'Est, des périodes de plus ou moins grande liberté. Faire ici son historique serait trop long. La Cinémathèque présente les oeuvres des plus importants de ses auteurs. Wolfgang Staudte est l'auteur du premier film de fiction allemand de l'après-guerre, "Die Mörder sind unter uns" (1946), qui lance le genre du 'Trümmerfilm' dans le décor des villes bombardées. Il tourne également "Der Untertan" d'après le roman de Heinrich Mann (1951), puis passe à l'Ouest au début des années 50, mais il n'y réalisera aucune oeuvre importante.

Kurt Maetzig devient le porte-parole de la DEFA et ne semble pas avoir eu de problèmes majeurs avec la censure tandis qu'au contraire Konrad Wolf attendra 15 ans la sortie de son film "Die Sonnensucher" (1957) et le Film "Spur der Steine" de Frank Beyer (1962) a été présenté au Festival de Berlin en ...1990! Ces deux cinéastes n'hésitent pas à montrer les côtés négatifs du socialisme. Plus près de nous, "Legende von Paul und Paula" de Heiner Carow (1972) fut un énorme succès dans son pays, mais le cinéma de RDA restera assez décevant dans les années 80.

A l'Ouest, la situation après la guerre n'est guère ré-

jouissante. Les grands cinéastes qui n'ont pas été salis par le nazisme sont restés en exil. La confrontation avec le passé récent est presque inexistante et le plus grand succès des années 50 en RFA sera "Schwarzwaldmädel". Le cinéma allemand sombre dans le polar, le 'Heimatfilm' et le 'Schlagerfilm'. En 1961, le Bundesfilmpreis n'est pas distribué, faute de film de qualité! Certains films de ces années-là s'essayaient, assez timidement, à la réhabilitation des chefs de la Wehrmacht ou à disculper l'Allemand moyen. A l'opposé, certains cinéastes font preuve d'un grand humanisme. C'est le cas de Helmut Käutner, de Bernhard Wicki qui tourne "Die Brücke", de films comme "08/15" de Paul May (1958) ou "Hunde, wollt ihr ewig leben?" de Frank Wisbar (1958).

Le 28 février 1962, de jeunes cinéastes signent le manifeste d'Oberhausen. C'est la naissance du jeune cinéma allemand qui, au-delà de la parenthèse du 3e Reich et de la période de Adenauer, renoue avec les grands maîtres des années 20 dans un cinéma de contestation à la fois formelle et thématique, résolument moderne.. En 1966, ces nouveaux cinéastes remportent 10 Bundesfilmpreise sur 11! Leurs représentants les plus célèbres sont Volker Schlöndorff, Werner Herzog, Rainer Fassbinder, Edgar Reitz et, dans un registre plus marginal, Alexander Kluge et Werner Schroeter. C'est le second âge d'or du cinéma allemand. A côté des réalisateurs et de nombreux acteurs (Hanna Schygulla, Klaus Kinski, Eva Mattes, Ingrid Caven, etc.), il révélera de grands directeurs de la photographie tels que Robby Müller, Jörg Schmitt-Reitwein, Michael Ballhaus et Thomas Mauch. Les signataires de Oberhausen seront bientôt suivis par Wim Wenders, Syberberg, Helma Sanders-Brahms, Margarethe von Trotta et d'autres. L'apogée de ce mouvement sera marquée par l'obtention de la Palme d'Or de Cannes par Volker Schlöndorff en 1979 (pour "Die Blechtrommel") qui en sonnera en même temps le glas. La troisième génération, qui apparaît au début des années 80, est en effet impuissante à reprendre le flambeau et malgré quelques succès d'estime tels que "Desperado City" de Vadim Glowna (1981), Caméra d'Or à Cannes, ou, récemment, "Out of Rosenheim" de Percy Adlon, le cinéma allemand est pratiquement au point mort. Seuls les 'anciens', tels que Schlöndorff et Wenders tournent encore, généralement à l'étranger.

Le seul événement notable des années 80 a été la réconciliation avec les origines, le retour sobre au terroir, entrepris d'abord dans la chronique de Edgar Reitz "Heimat", épaulé par le succès inattendu de "Herbstmilch". Le cinéma allemand est aujourd'hui au point mort, ne produisant guère que des comédies purement commerciales ou de lourdes constructions intellectuelles qui ne trouvent pas le moindre public. Des productions plus intéressantes tels que "Das frische Mädchen" de Michael Verhoeven qui se penche sur l'opportunisme allemand pendant la guerre, sont boudées. Toute la question est maintenant de savoir si l'Allemagne réunifiée aura les ressources d'inventer un nouveau cinéma.

Viviane Thill